

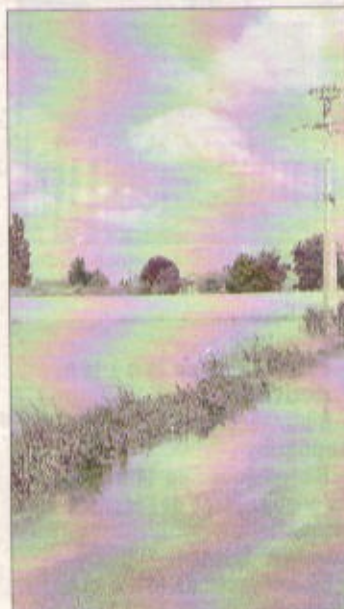
INONDATIONS

Après l'angoisse de l'eau qui monte, lundi, le nettoyage, les questions et le dépit, hier

Après une soirée, voire une nuit les pieds dans l'eau, les personnes touchées par les inondations ont une fois encore pansé les plaies hier matin. Entre fatalisme et colère.

Les sapeurs-pompiers du secteur seront sortis plus de 70 fois pour effectuer des reconnaissances, pour vider des caves remplies d'eau. Cette fois c'est le Bruaysis qui a davantage été touché. La ville phare, Bruay, par exemple dans les rues Wéry ou Saint-Sauveur, mais aussi Divion, Houdain, Calonne-Ricouart, Lozinghem, Labeuvrière... Et bien entendu Allouagne où le président d'Allouagne stop inondations, André Bourdon, confiait hier que « plusieurs habitations ont encore été touchées. Il faut vraiment qu'on fasse quelque chose de concret ». Le Béthunois n'est pas en reste avec une montée des eaux à Béthune (rue des Martyrs, Beaumarais, de l'Horlogerie...), Annezin, Gonnehem, Beuvry, Mont-Bernanchon, Calonne-sur-la-Lys où René Mouquet, Calonnois de souche, n'a pas vu de telles précipitations depuis 1951...

La météo plus clémente hier a facilité le nettoyage mais les traces sont encore visibles. Les routes défoncées ou chargées de gravats



L'eau noyait encore les champs hier, ici à Calonne ou à Rebreuve.

amenés là par d'impressionnantes coulées ; la boue qu'il faut enlever une fois encore comme à Haillicourt ; les fossés encore gorgés d'eau. Tous les sinistrés, qui vivaient bien souvent une énième inondation, partageaient hier un sentiment de dépit et de colère. Fatalistes face au déchaînement des éléments mais remontés, parfois, par la lenteur des mesures. Un Bruaysien espère des curages de fossés plus fré-

quents, un Allouagnais attend le deuxième bassin de rétention au lieu-dit « Le Tournant »...

Agriculteurs sinistrés

Les agriculteurs n'étaient pas en reste, eux aussi victimes de ces inondations. Par exemple à Calonne-sur-la-Lys où le Grand Nocque s'est déversé dans les champs ou Rebreuve-Ranchicourt. Christian Leduc, agriculteur installé dans la rue du Moulin à Rebreuve depuis quatre ans, fait partie de ceux-là. « Mes salades frisées ont particulièrement été touchées. C'est mon revenu principal. C'est 40 % de perte de revenus avec 80 % de ma production foutue. Même celles qui restent sont foutues, elles ont été noyées, explique l'agriculteur. C'est comme si on travaillait un mois et que l'employeur ne donnait pas le salaire. Le mois suivant on hésite à retravailler pour lui... Là, les assurances ne couvrent pas, je suis fixé. Parce que mes salades n'étaient pas dans un bâtiment. La seule petite chance c'est d'être classé en catastrophe naturelle mais ça ne représenterait que 25 % des pertes. Je les prendrais plutôt deux fois qu'une, mais je n'ai pas beaucoup d'espoirs... Il faut que l'État nous aide. Même deux fois rien je le prends »

STÉPHANE DEGOUVE